

Ogooué-Ivindo/Département de l'Ivindo/Makokou/14e édition de la Coupe de l'unité André Yenda Yobao

Chants, danses et art oratoire traditionnels en apothéose



Le président du Club initiatives locales (Cil), Guy-Roger Ekazama, pendant son intervention.



Un conteur récompensé par les organisateurs.



Une vue des miss avant la délibération.

Olivier NDEMBI
Makokou/Gabon

DEBUTEES le 20 août dernier au stade Alexandre Sambat de Makokou, sous le patronage du membre d'honneur Emmanuel Isozoze Ngondet, les activités marquant la 14e édition de la Coupe de l'unité André Yenda Yobao, ont pris fin hier dans l'apothéose sur les bords de l'Ivindo.

Voulue plus colorée, cette année, par le Club Initiatives locales (Cil), qui l'organise, la finale de cette

compétition de football a été précédée, deux jours plus tôt, par une soirée culturelle, tenue à la salle polyvalente de Makokou. Des instants mémorables et mis à profit par le président du Cil, Guy-Roger Ekazama, pour présenter brièvement à la nombreuse assistance, composée majoritairement de jeunes, son organisation qui œuvre modestement, depuis plusieurs années déjà, au développement de la ville de Makokou, en y posant des actions à forte connotation sociale.

C'est d'ailleurs conscients

de ce que le développement d'une localité ou d'un peuple ne saurait se départir de ce qui constitue son âme, c'est-à-dire sa langue, ses danses, ses arts culinaire et oratoire, en un mot son identité culturelle, que Guy Roger Ekazama et l'ensemble de son bureau ont eu le mérite, dans le cadre des innovations de cette nouvelle édition des manifestations de la Coupe de l'unité, d'interpeller les consciences, à la faveur de cette soirée, sur la nécessité de connaître, valoriser, promouvoir, tout en le préservant, le patrimoine cul-

turel local. Notamment auprès des jeunes qui ont de plus en plus tendance à se laisser happer par tous les apports extérieurs, au détriment de leurs valeurs. Mais le moins que l'on puisse dire, est que les attentes des organisateurs ont été atteintes. Tant on a vu évoluer sur une même scène, jusqu'au petit matin et sous le regard du gouverneur Jules Djeki et de nombreux cadres, des groupes traditionnels (Bwete, Nloup, Deke, etc.) et des conteurs prestant en langues locales, sans un seul mot français. Le public

a ainsi compris que la culture ogivine dispose encore de personnes qui en sont détentrices et qui sont prêtes à la transmettre aux jeunes générations. Tout comme la petite Rebecca Assoubé Awoung, âgée à peine d'une dizaine d'années, qui a pris sur elle de convaincre l'assistance, à travers ses pas de danse majestueusement exécutés au son du tam-tam qui l'accompagnait, que la relève, du moins dans ce domaine, était assurée. Et que la jeunesse dans son ensemble, pour peu qu'on lui en donne les moyens, reste

elle-aussi disposée à jouer sa partition dans l'oeuvre de préservation de son identité culturelle.

La soirée s'est terminée par la prestation du groupe musical Puissance 6, qui fait actuellement un véritable tabac dans la province de l'Ogooué-Ivindo, et l'élection de Laurence Kouéthie au trône de Miss vacances 2018, sur les dix candidates au départ du concours. Médailles, attestations de participation et enveloppes ont été remises, à titre de récompenses, à tous les intervenants sur scène.

Woleu-Ntem/Département du Ntem/Bitam/Colloque sur Fortunat Obiang Essono et son œuvre

Un homme aux multiples facettes



René Ndemezo'o Obiang (micro) et les autres participants ont vanté les mérites de l'illustre disparu.



Ruphin Nkoulou Ondo (micro), le coordinateur du colloque.



Le Professeur Nicolas Mba Zue (micro), pendant son intervention.

PME
Bitam/Gabon

"L'HOMME et son œuvre". C'est le thème du colloque qui s'est déroulé au Conseil département du Ntem (Bitam), le 22 août dernier, en hommage à feu Fortunat Obiang Essono, enseignant-chercheur, écrivain, syndicaliste, et homme politique, décédé le 18 novembre 2012.

La journée culturelle, d'échanges et de partage qui a été dédiée à cet homme multidimensionnel, coïncidait avec les festivités de son retrait de deuil. A laquelle participent plusieurs de ses anciens collègues universitaires, des enseignants, ses compagnons de lutte, des hommes poli-

tiques et de culture, des religieux, des amis et connaissances.

Le coordinateur du colloque, Ruphin Nkoulou-Ondo, n'a pas trouvé de mot juste, pour qualifier le défunt "qui, de son vivant aurait, du bistouri de sa science, trituré, pour ne suggérer, dans l'exactitude du choix de la phraséologie dont seul il détenait le secret, une pléiade de thématiques, sur la flexibilité d'un ton chevrotant à la fois ironique et satirique". Non sans ajouter que, « le technicien du savoir » qu'était le défunt a su magistralement « traverser et éclairer son temps, notre temps », à travers des œuvres littéraires et poétiques, qu'il a léguées à l'humanité, au monde du savoir. Son inséparable ami



Les participants au colloque.

et collègue, Nicolas Mba Zue, n'a pas tari d'éloges en tentant de retracer une partie de la vie de l'homme énigmatique et de sa carrière universitaire. Sa communication : « Fortunat Obiang Essono, la passion

dévorante ». Selon l'universitaire, « si la grandeur d'un homme se mesure à la grandeur des idées qu'il porte, je dirais que Fortunat Obiang Essono, mon ami intime, mon condisciple et collègue, était un grand homme », a

déclaré Nicolas Mba Zue. Le défunt enseignant-chercheur était un adepte de la polémique et de la critique littéraire. Le Pr Steeve Renombo Ogoula, tout en reconnaissant le mérite de l'homme sur le plan scientifique, a tout de même regretté que « l'œuvre de Fortunat Obiang ne soit pas allée à son terme ». Il trouve que son collègue défunt a perdu inutilement du temps en politique. Il aurait pu profiter de ce temps, pour produire et achever des titres d'essais littéraires et de romans qui sont restés inachevés.

D'autres universitaires, à l'instar de Jean-Louis Nkoulou Nkoulou, Mike Moukala Ndoumou, Achille Manfoumbi Mve, et bien d'autres, ont marqué de leur

empreinte ces moments de souvenir d'un homme aux multiples facettes. Sur le plan politique, le président du Conseil économique, social et environnemental (CESE), René Ndemezo'Obiang, a évoqué, pour sa part, des souvenirs d'enfance et politiques de son « petit-frère ». « C'était un intellectuel rigoureux. Les discussions avec Fortunat Obiang n'étaient jamais faciles », a relevé le président du CESE. Les hommes de l'église n'ont pas manqué, eux aussi, d'évoquer un pan de l'existence de l'universitaire. Une vie riche en amitié, en amours, en affinités fécondes, remplie de promesses, ponctuée et enrichie d'innombrables rencontres.